



HAL
open science

Un système de sépulture égalitaire en territoire tarquinien typologie et diffusion des tombes à caisson de “ type Musarna ” entre la fin du I^{er} et le début du III^e siècle av. J.-C.

Edwige Lovergne

► To cite this version:

Edwige Lovergne. Un système de sépulture égalitaire en territoire tarquinien typologie et diffusion des tombes à caisson de “ type Musarna ” entre la fin du I^{er} et le début du III^e siècle av. J.-C.. *Frontières*: revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art, 2021, Aux frontières des genres, 5, pp.77-88. 10.35562/frontieres.798 . hal-03762136

HAL Id: hal-03762136

<https://hal.science/hal-03762136>

Submitted on 26 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Frontières

Revue d'Archéologie, Histoire & Histoire de l'Art

OPEN
ACCESS

Ce document est la propriété de **Frontière-s. Revue d'Archéologie, Histoire et Histoire de l'Art** qui en autorise la diffusion selon les termes de la licence Creative Commons : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).

Les images ou tout autre matériel tiers figurant dans ce document sont inclus dans la même licence Creative Commons, sauf indication contraire explicitement mentionnée en légende du matériel en question. Si le matériel n'est pas inclus dans la licence Creative Commons de l'article et que l'utilisation que vous souhaitez en faire n'est pas autorisée par la réglementation ou dépasse l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du détenteur du droit d'auteur.

Vous êtes autorisé-e à :

Partager — copier, distribuer et communiquer le document par tous moyens et sous tous formats

Adapter — transformer et créer à partir du document

Selon les conditions suivantes :



Attribution — Vous devez créditer l'article, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées au texte et aux images. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Auteur-riche vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son article.



Pas d'Utilisation Commerciale — Vous n'êtes pas autorisé-e à faire un usage commercial de ce document, tout ou partie du matériel le composant.



Partage dans les Mêmes Conditions — Dans le cas où vous transformez, ou créez à partir du matériel composant le document original, vous devez diffuser le document modifié dans les mêmes conditions, c'est-à-dire avec la même licence avec laquelle le document original a été diffusé.

Pas de restrictions complémentaires — Vous n'êtes pas autorisé-e à appliquer des conditions légales ou des mesures techniques qui restreindraient légalement autrui à utiliser le document dans les conditions décrites par la licence.

La revue ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.



Frontières

Revue d'Archéologie, Histoire
& Histoire de l'Art

OPEN
ACCESS



Décembre 2021

N° 5. *Aux frontières des genres*

Frontière·s

Revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art

Publiée avec le soutien de
Prairial, pôle éditorial Lyon Saint-Étienne

N° 5

Aux frontières des genres

dir. Loubna AYEB et Élise PAMPANAY

LYON
DÉCEMBRE 2021



Frontière·s

MSH – Lyon – Saint-Étienne
14 avenue Berthelot
69363 LYON CEDEX 07

ISSN 2534-7535

frontiere-s@msh-lse.fr

Pour soumettre un article et consulter l'appel en cours :

<https://publications-prairial.fr/frontiere-s>

Directrice de la publication

Nathalie DOMPNIER, présidente de l'université Lumière Lyon 2

Rédacteurs·rice en chef

Fabien BIÈVRE-PERRIN (HisCAnt-MA)

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Comité de rédaction

Loubna AYEB (Archéorient)

Fabien BIÈVRE-PERRIN (CJB – IRAA)

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Marine LÉPÉE (ArAr – IASA-UNIL)

Cécile MOULIN (HiSoMA, ArAr)

Élise PAMPANAY (HiSoMA)

Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Secrétaire de rédaction

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Direction du numéro

Loubna AYEB (Archéorient) et Élise PAMPANAY (HiSoMA)

Auteur·rice·s

Laura MARY (a.s.b.l., Paye ta Truelle)

Isabelle ALGRAIN (CReA-Patrimoine, Université libre de Bruxelles)

Alexia MORETTI (CeRAP EA 3551)

Adrien QUÉRET-PODESTA (Académie polonaise des sciences)

Yves PERRIN (HiSoMA UMR 5189)

Edwige LOVERGNE (AOrOc UMR 8546)

Photographie de couverture :

Bas relief recuay d'un personnage en apparence bisexué accompagné de deux félins. Provenance : Site archéologique de Chinchawas, Pérou (disparu aujourd'hui). Cliché : G. Lau (CC BY-NC-SA)



Sommaire du numéro

Dossier thématique

Aux frontières des genres

INTRODUCTION

Les études sur le genre en archéologie, histoire et histoire de l'art

Loubna Ayeb et Élise Pampanay 7

DÉSTABILISER LA BINARITÉ EN ARCHÉOLOGIE :

LE CAS DES TOMBES 137 ET 260 DE LA NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE DE
BOSSUT-GOTTECHAIN

Laura Mary 17

UN EXEMPLE DE GENRE FLUIDE DANS LA NÉCROPOLE DU CÉRAMIQUE ?

Isabelle Algrain 27

AU-DELÀ DE LA FRONTIÈRE BINAIRE DU GENRE :

LES PERSONNAGES SCULPTÉS RECUAY (100-700 APR. J.-C., SIERRA NORD-
CENTRALE DU PÉROU)

Alexia Moretti 37

GENRE ET TRANSGRESSION DU GENRE DANS LE RÉCIT DE LA GUERRE DES JEUNES FILLES CHEZ COSMAS DE PRAGUE

Adrien Quéret-Podesta 53

« QUE FAIT L'EMPEREUR ? ... IL ACCOUCHE ». NOTES SUR NÉRON, SPORUS

ET LE TROUBLE DANS LE GENRE

Yves Perrin 63

Varia

UN SYSTÈME DE SÉPULTURE ÉGALITAIRE EN TERRITOIRE TARQUINIEN

Typologie et diffusion des tombes à caisson

de « type Musarna » entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. J.-C.

Edwige Lovergne 77

Comptes-rendus

François Lerouxel et Julien Zurbach (éd.), *Le changement dans les économies antiques*, Bordeaux, 2020

Louise Fauchier 89

Reine-Marie Bérard (éd.), *Il diritto alla sepoltura nel Mediterraneo antico*, Rome, 2021

Anne-Lise Baylé 92



Varia



Un système de sépulture égalitaire en territoire tarquinien*

Typologie et diffusion des tombes à caisson de « type Musarna » entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. J.-C.

An egalitarian burial system in Tarquinian territory. Typology and diffusion of 'Musarna type' cassone tombs between the late 4th century BC and the early 3rd century BC

Edwige Lovergne

Docteure en archéologie, chercheuse associée AORoc (UMR 8546)

* Cet article est le résultat d'une communication proposée lors de la Première rencontre des doctorants et jeunes docteurs sur l'Italie préromaine « Du Bronze récent à la romanisation (xiv^e-iv^e av. n.è.) », qui s'est tenue les 1^{er} et 2 juin 2017 à Paris.

Résumé. L'étude détaillée des nécropoles hellénistiques de Musarna a attiré l'attention sur un type particulier de tombes, identifié par les archéologues du XIX^e siècle sous le terme de tomba a cassone. Ces tombes sont des fosses de forme cubique, creusées directement dans le tuf, de dimensions généralement importantes. Hormis les différents aménagements internes – qu'il s'agisse de sépultures individuelles ou doubles, d'inhumations ou d'incinérations –, elles présentent toujours un plan analogue et les mêmes caractéristiques structurelles. Si, dans un premier temps, ce type de tombe semblait être un phénomène attesté exclusivement à Musarna et à ses alentours, nous avons recensé 83 tombes à caisson de « type Musarna », distribuées dans tout le territoire tarquinien ; leur diffusion, limitée à la fin du IV^e et au début du III^e siècle av. J.-C., s'avère étroitement liée à la mutation de la situation politique de Tarquinia à la veille du dernier conflit contre Rome. Cet article propose un premier état des lieux sur cette « nouvelle » typologie, car ces sépultures n'ont jamais fait l'objet d'études détaillées, bien que plusieurs d'entre elles aient livré un riche mobilier funéraire, comparable à celui des grandes tombes à chambre aristocratiques.

Mots-clés : époque hellénistique, Tarquinia, Musarna, Latium, nécropoles, sépulture, caisson

Abstract. The study of Musarna's Hellenistic necropolis has drawn attention to a particular type of grave, identified by 19th-century archaeologists as tomba a cassone. Those large cube-shaped pits are dug into the tufa bedrock and apart from various internal arrangements – single or double burials, inhumation or cremations – they always have a similar layout and same structural characteristics. This type of grave was thought to be attested exclusively in Musarna and its surroundings but we have registered 83 graves a cassone of 'Musarna type', distributed throughout the Tarquinian territory. The diffusion of these graves is limited to the end of the 4th and the beginning of the 3rd century BC proves to be closely connected to the creation of small oppida in the hinterland of the Etruscan metropolis on the eve of the last conflict against Rome. This article aims to make a first inventory of this 'new' typology, as these graves have never been thoroughly studied, although several of them have returned rich funerary finds, comparable to those of local aristocratic chamber graves.

Keywords: Hellenistic Period, Tarquinia, Musarna, Latium, necropolis, grave, coffer



LE SITE ÉTRUSCO-ROMAIN DE MUSARNA

En octobre 1982, la découverte fortuite d'une mosaïque géométrique, blanche et noire, portant une inscription en langue étrusque, attira à nouveau¹ l'attention sur la cité de Musarna. Une campagne de fouille effectuée quelque mois plus tard permit d'établir que cette mosaïque appartenait à un complexe balnéaire d'époque tardo-républicaine. Cette découverte exceptionnelle a amené l'École française de Rome, en collaboration avec la Soprintendenza Archeologica per l'Etruria Meridionale, à entreprendre des fouilles systématiques sur le site, menées jusqu'en 2003 sous la direction d'Henri Broise (ÉFR/IRAA, CCJ) et Vincent Jolivet (CNRS, UMR 8546-AOROC). Les travaux ont concerné plusieurs secteurs du site (habitat, enceinte, dépôt votif, nécropoles d'époque hellénistique et impériale) et de son territoire. Outre de nombreux articles², quatre volumes ont paru à ce jour, consacrés respectivement à la topographie générale du site et aux trésors monétaires, aux bains hellénistiques, à la nécropole impériale et à la céramique à paroi fine³ ; quatre autres sont en cours de préparation⁴.

Le site étrusco-romain de Musarna (fig. 1) se situe dans la région du Latium moderne à environ 80 km au nord de Rome et à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Viterbe, entre les sites de Grotte Scalina et Cordigliano au nord-est, et Castel Cardinale au sud-ouest, dans le domaine appelé aujourd'hui Macchia del Conte⁵. Située à 172 m d'altitude, la cité s'étend sur un plateau de tuf de 450 m x 150 m, orienté en direction nord-est/sud-ouest, et couvre une superficie intra-muros d'environ 5 hectares. Occupé dès le Néolithique final⁶, le plateau présente une fréquentation au Bronze moyen⁷, mais ce n'est que dans le dernier quart du IV^e siècle av. J.-C. que le site a été urbanisé, comme en témoigne la céramique antique (bucchero gris et céramique étrusque à figures rouges) retrouvée dans les strates les plus anciennes de l'habitat, ainsi que dans les premières tombes des nécropoles ; la ville semble avoir été occupée de manière à peu près continue jusqu'au VII^e siècle apr. J.-C.

Musarna naît comme colonie militaire de Tarquinia au cours des décennies suivant la *foedus* de 40 ans signé avec Rome en 351 av. J.-C. À cette époque, le territoire contrôlé par Tarquinia occupe une partie importante de l'Étrurie méridionale et est conçu comme un système stratégique destiné à défendre sa métropole, avec la création de plusieurs *oppida* et la fortification de sites préexistants. Peu après la reprise du conflit étrusco-romain, en 310 av. J.-C., l'armée romaine, menée par le consul Fabius Maximus Rullianus, parviendra à pénétrer en territoire tarquinien en traversant les monts Ciminiens, frontière naturelle alors considérée comme infranchissable. Selon l'historiographie, en 281 Tarquinia et les villes de son territoire se soumettent définitivement à Rome.

Bien que les sources antiques sur Musarna soient inexistantes, puisque les informations dont nous disposons ne sont rapportées que par de rares auteurs d'époque médiévale⁸, le site a été localisé avec certitude en 1849⁹ par Giosafat Bazzichelli, grâce aux indications de l'érudite local Francesco Orioli. C'est en 1850 que commencent les premières fouilles officielles et documentées¹⁰ ; comme cela était fréquent à l'époque, les fouilleurs s'intéressaient essentiellement aux nécropoles et aux objets précieux qu'elles contenaient.

À cette occasion, F. Orioli¹¹ mentionne et décrit pour la première fois des tombes à caisson de « type Musarna » sur le site.

1 Le site était connu depuis le milieu du XIX^e siècle.

2 Pour une bibliographie complète cf. Jolivet 2013. Chaque année, un rapport de fouille a été rédigé et les comptes rendus des opérations archéologiques publiés dans les *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité*.

3 Andreau *et al.* 2002, Broise et Jolivet 2004, Rebillard 2009 et Leone 2021.

4 Les nécropoles hellénistiques (E. Lovergne), le dépôt votif de la porte sud (O. de Cazanove et M. Dewailly), la *domus* de l'îlot D (H. Broise et V. Jolivet) et l'enceinte (F. Bérard et L. Pulcinelli).

5 Carte IGM F^o 137 III NO (Commenda) et F^o 137 III SO (Castel d'Asso).

6 Petitti 1990, p. 478-479.

7 Broise et Jolivet 1997, p. 1327.

8 Aucun texte antérieur au XIII^e siècle ne mentionne Musarna (Lovergne 2014, p. 259, n. 2), bien qu'Annio da Viterbo, dans ses *Antiquitates*, affirme avoir écrit son œuvre à partir de plusieurs auteurs anciens, y compris les *Origines* de Caton (cf. en particulier Annio da Viterbo, *Institutio, Liber II, VI, f. XXII*).

9 Orioli 1850a, 1850b et 1850c ; Bazzichelli 1850.

10 Deux manuscrits, l'un de Feliciano Bussi (*VEM* 1736), l'autre de Pio Semeria (*Memorie 1804-1831*), mentionnent plusieurs découvertes au lieu-dit Macchia del Conte, mais aucun élément ne permet d'affirmer avec certitude qu'elles proviennent de Musarna.

11 Orioli 1850b, p. 39.

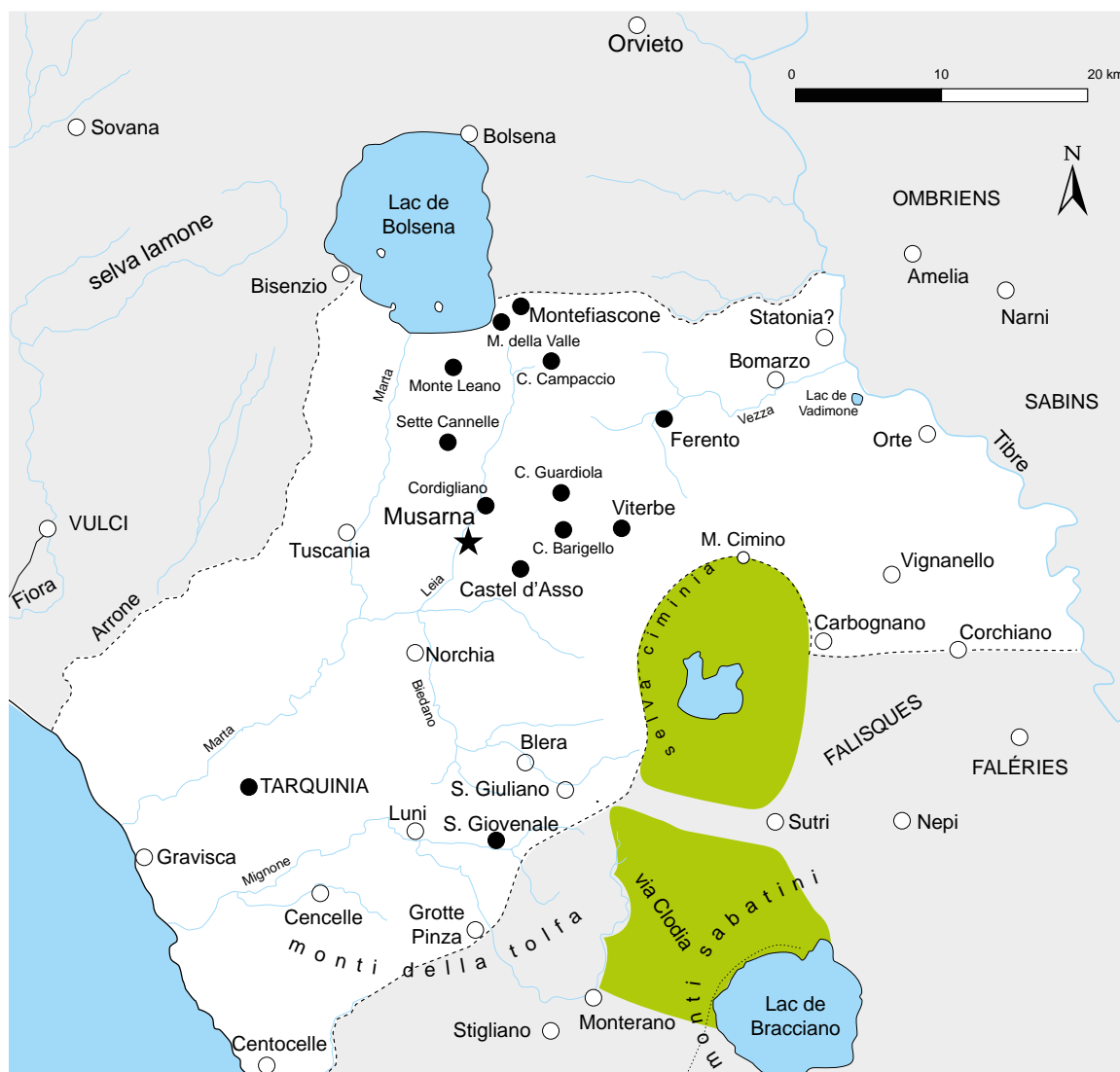


Figure 1. Extension hypothétique du territoire tarquinien avant la conquête romaine (les points pleins indiquent la présence de tombe à caisson de « type Musarna »)

DAO : E. Lovergne ; fond de carte : d-maps.com

VERS UNE PREMIÈRE TYPOLOGIE

Pour l'étude des tombes à caisson, les données acquises par les fouilles de l'École française de Rome se sont révélées très précieuses, en permettant de proposer une première typologie de ce type de structure funéraire. Il manquait cependant des données essentielles afin de pouvoir mettre en évidence le caractère spécifique de ces tombes, car les fouilles modernes, compte tenu de pillages répétés, avaient rarement livré du mobilier, et encore moins les restes des défunts. Ces lacunes ont pu être partiellement comblées par la redécouverte d'un précieux manuscrit, le *Taccuino II* de Luigi Rossi Danielli, un archéologue viterbais qui fouilla à Musarna, en 1904, près de 50 tombes à caisson de « type Musarna », en notant ses observations sur 51 pages de son carnet de fouilles qui comporte descriptions, position des tombes et des défunts, ainsi que du mobilier, listes d'objets, croquis...

Il s'agit de grandes fosses quadrangulaires ou rectangulaires creusées dans le tuf, qui mesurent en moyenne 2,25 m de côté et une profondeur de 2 m, bien que dans la plupart des cas nous ne connaissons pas leur profondeur originelle, car les travaux agricoles ont souvent abaissé de plusieurs dizaines de centimètres le banc géologique dans lequel elles ont été creusées.

Typologiquement, la diversité est grande, mais elle peut se rapporter principalement à quatre types différents, comprenant chacun plusieurs variantes (fig. 2) :

- Type 1. Caisson sans aménagements creusés. Il s'agit d'une simple fosse dans laquelle sont disposés des éléments mobiles :
 - 1a. Un ou deux sarcophages en position variable par rapport à l'axe du caisson ;
 - 1b. Un lit funéraire. Cette variante n'est évoquée que très rapidement par F. Orioli qui n'indique malheureusement pas le matériau du support¹² ;
 - 1c. Des tuiles disposées *a cappuccina*, comme dans les tombes d'époque impériale, qui forment le réceptacle pour le défunt, déposé directement dans le fond du caisson. Comme pour la variante précédente, F. Orioli ne nous fournit qu'une brève description¹³ ;
 - 1d. Un pseudosarcophage construit, où la tripartition interne du caisson est réalisée par des dalles de tuf posées verticalement¹⁴ ;
 - 1e. Une structure centrale composée de deux éléments superposés, qui s'apparente à un cippe funéraire.
- Type 2. Caisson avec pseudosarcophage creusé. Le caisson présente un ou deux pseudosarcophages, aux contours très réguliers, surélevés par rapport au fond du caisson :
 - 2a. Un pseudosarcophage central destiné à une seule inhumation. Les espaces latéraux peuvent être également surcreusés pour y installer une partie du mobilier d'accompagnement (fig. 3.1) ;
 - 2b. Deux pseudosarcophages parallèles destinés à accueillir un couple de défunts. La présence d'appuie-tête dans chaque espace indique qu'ils étaient destinés à des inhumations.
- Type 3. Caisson avec *loculus*. Sa caractéristique est d'avoir un, deux ou trois *loculi* creusés dans le fond du caisson :
 - 3a. Un *loculus*, dont la position peut être centrale, latérale ou oblique par rapport à l'axe du caisson (fig. 3.2). Comme pour le type 2, les *loculi* sont dotés d'un appuie-tête, mais, au moins dans un cas, le caisson présentait un *loculus* vide d'ossements¹⁵ avec du mobilier funéraire et une incinération en vase dans l'un de ses angles.
 - 3b. Deux *loculi* disposés soit parallèlement l'un à l'autre et en axe avec le caisson, soit obliquement (fig. 3.3). La présence d'appuie-tête semble indiquer qu'ils étaient destinés à des inhumations, ici aussi de couples de défunts.
 - 3c. Trois *loculi* disposés parallèlement (fig. 3.4). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le nombre de *loculi* ne correspond pas à un nombre spécifique de sépultures. Ainsi un caisson à trois *loculi* fouillé en 1997 semble avoir été destiné à une sépulture individuelle placée dans le *loculus* central, tandis que les espaces latéraux étaient destinés au mobilier d'accompagnement.
- Type 4. Caisson à incinération. De dimensions beaucoup plus réduites, ces tombes n'accueillaient que des incinérations. Bien que très proches des simples tombes à fosses, leurs caractéristiques telles que la forme, la profondeur, la présence d'un *loculus* central ou d'une petite fosse quadrangulaire creusés dans le fond, couplé à la chronologie du mobilier, invitent à classer ces tombes parmi les caissons.

À l'exception de la variante 1e, dont on ne retrouve qu'un seul exemple à Ferento¹⁶, les autres sont toutes attestées à Musarna, mais il convient de rappeler que nous ne disposons d'aucune description pour au moins 21 caissons indiqués sur le plan de L. Rossi Danielli¹⁷ (fig. 4).

Ces tombes pouvaient recevoir indistinctement des inhumations et des incinérations, et étaient destinées à accueillir les restes d'un ou plusieurs individus, hormis les caissons de type 4 utilisés uniquement pour des incinérations secondaires. Les sépultures plurielles ne devaient pas accueillir plus de deux individus : deux inhumations, une inhumation et une incinération, ou plus rarement deux incinérations.

Étant donné qu'aucune tombe n'a jamais été retrouvée intacte lors des dernières fouilles, aucune analyse anthropologique n'a pu être faite pour estimer l'âge et le sexe des défunts. La distinction de genre effectuée pendant les anciennes fouilles, fondée sur l'observation de la composition du mobilier funéraire, doit être

12 Orioli 1850b, p. 39 : « *In questa vece nelle cellette descritte di sopra [...] ; o letti funebri collo scheletro sopra [...].* »

13 Orioli 1850b, p. 39 : « *Poi due fila di lastre, collocate come ne' sepolcri a tegoloni, fanno la cassa per il morto [...].* »

14 Comme pour les deux variantes b et c, seul G. Bazzichelli (1884, p. 217-218) la décrit brièvement : « [...] si aprirono dei sepolcri a cassone, tre dei quali vergini... Un altro ha pure tre loculi, ma a differenza del primo, sono questi formati e divisi con lastre di tufo. Uno occupa solo metà della lunghezza, lasciando il rimanente vuoto; quello di mezzo l'intera lunghezza, meno una piccola intercapedine, ambedue chiusi con lastroni di tufo; ed il terzo al fianco dritto più stretto, chiuso con tegoloni. »

15 Ceci n'indique pas forcément qu'il ne contenait pas un défunt inhumé. Dans les tombes intactes de la nécropole impériale de Musarna, 79 % des individus adultes ont été retrouvés en très mauvais état de conservation, du fait des caractéristiques physico-chimiques du tuf (Rebillard 2009).

16 Rossi Danielli 1959, p. 187-188.

17 Rossi Danielli 1962, p. 102, fig. 1.

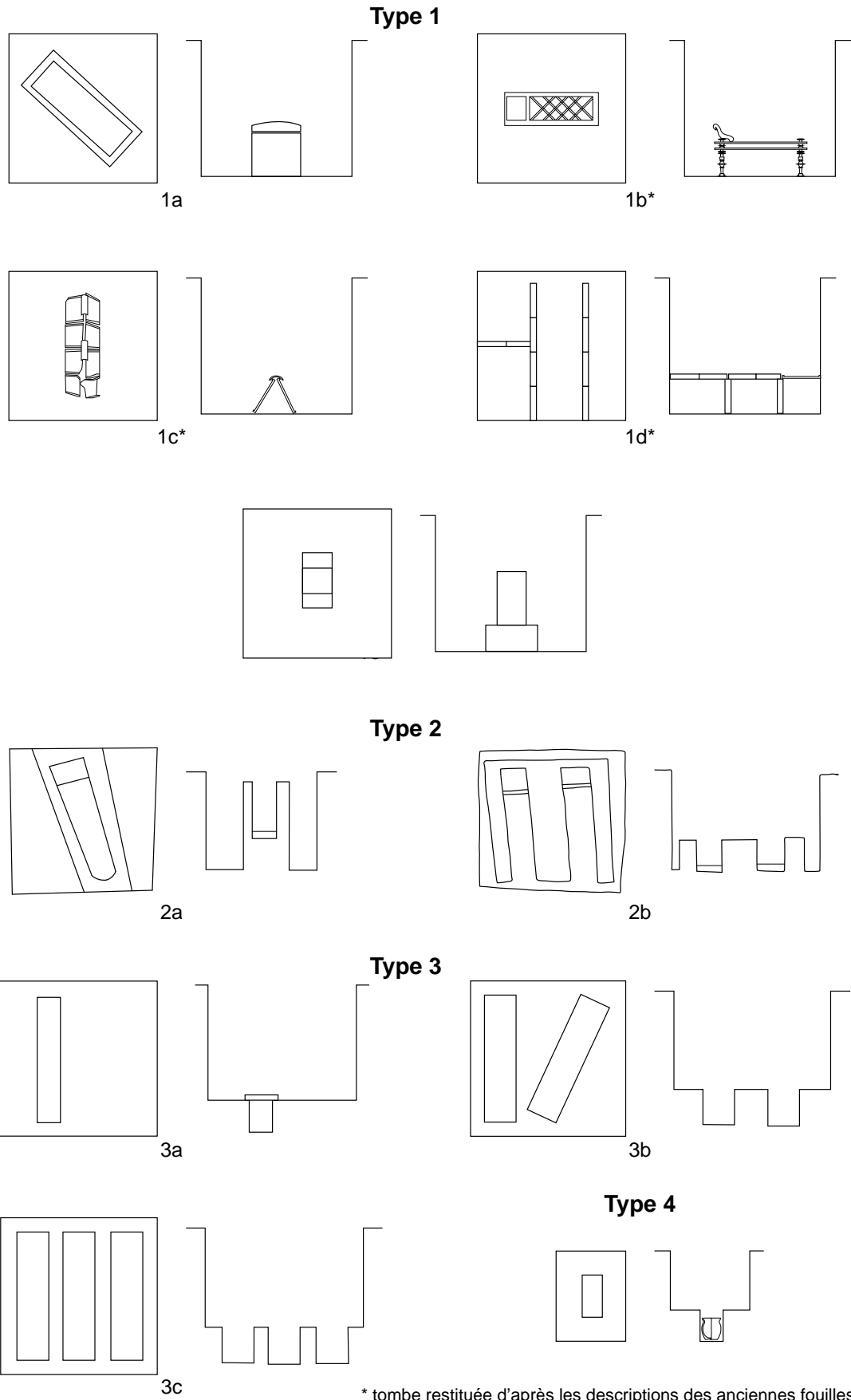


Figure 2. Schématisation des tombes à caisson de « type Musarna »

DAO : E. Lovergne

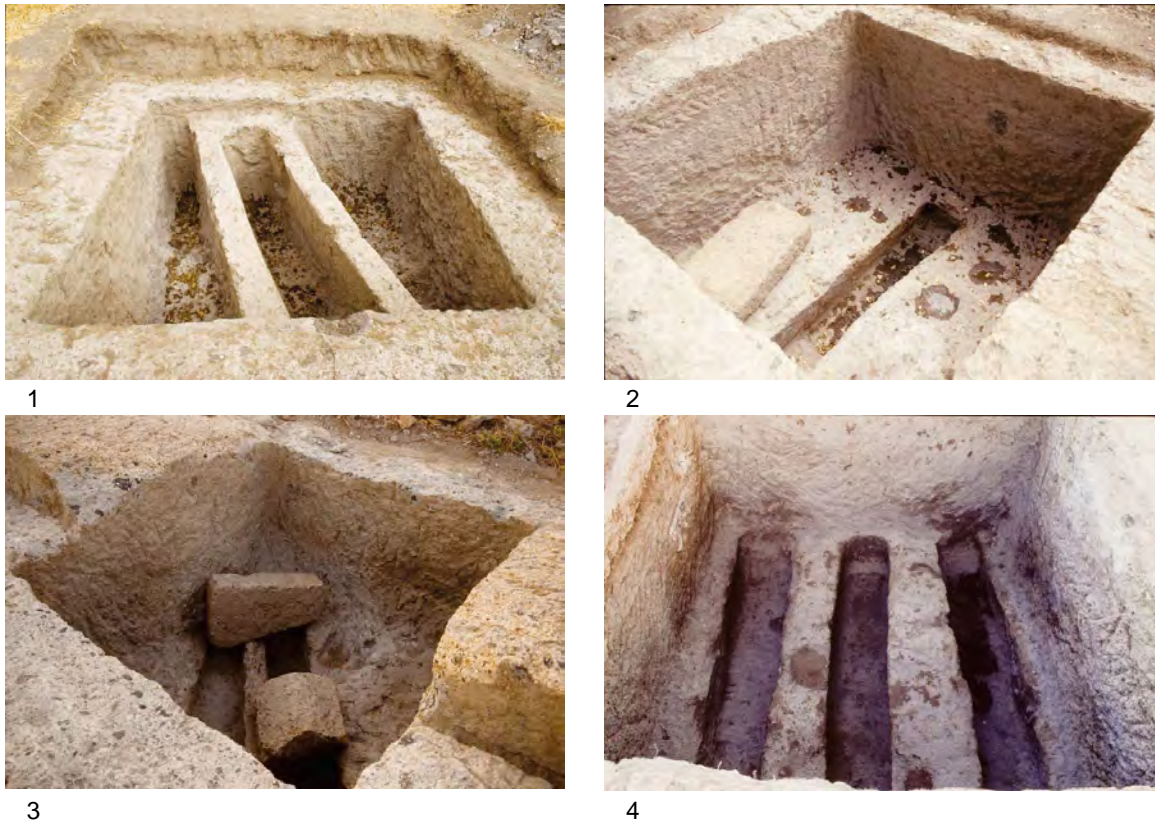
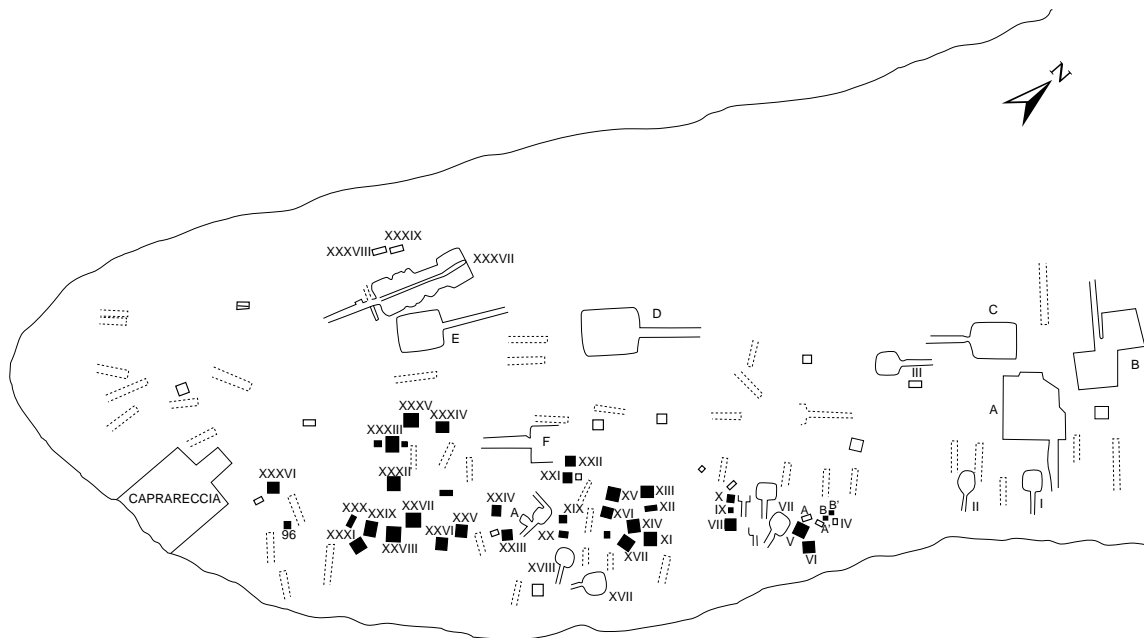


Figure 3. Musarna. Tombe à caisson fouillées par l'École française de Rome
 Clichés : École française de Rome



A-B Tombe degli Alethna - Scavi Bazzichelli 1850
 C-F Scavi Mancinelli Scotti 1898
 --- Tombe varie - Scavi Bazzichelli
 I-XL Scavi Rossi Danielli

Figure 4. Musarna. Plan de L. Rossi Danielli
 DAO : E. Lovergne d'après Rossi Danielli 1962, p. 102 pl. I

considérée avec prudence, car certains éléments de celui-ci sont souvent, à tort, considérés comme exclusivement féminins ou masculins : des objets tels que les miroirs, les strigiles ou encore les boucles d'oreilles ne sont pas, au moins pour le territoire de Tarquinia, un indicateur de genre véritablement fiable¹⁸.

DISTRIBUTION DES TOMBES À CAISSON DE « TYPE MUSARNA » DANS LE TERRITOIRE TARQUINIEN

Le caractère exceptionnel de ces tombes, ainsi que leur nombre assez important à Musarna, a porté à étendre la recherche à l'ensemble du territoire tarquinien, afin de déterminer s'il s'agissait d'un type de tombe caractéristique de cette région.

Pour les fouilles les plus anciennes, il a été nécessaire de repartir des indications fournies dans les *Notizie degli Scavi* et dans le *Bullettino di Corrispondenza Archeologica*, afin de vérifier l'emploi du terme de « casso- » et d'identifier quelles tombes pouvaient être effectivement des caissons ; dans un deuxième temps, la recherche s'est poursuivie aux archives.

Le travail mené dans les archives nationales, dans celles des Surintendances, des communes de la région, ainsi que dans les archives personnelles des différentes branches de la famille Catalano descendantes de L. Rossi Danielli, a permis de répertorier des centaines de documents, et de recenser 69 tombes à caisson de « type Musarna »¹⁹, tandis que 14 autres caissons ont été identifiés à partir de fouilles plus récentes, y compris celles de l'École française de Rome.

Le témoignage le plus ancien de tombe à caisson remonte à une fouille effectuée en 1814 aux alentours de Viterbe²⁰. Si les informations fournies par Pio Semeria dans ses *Memorie*²¹ ne sont pas très nombreuses, en plus d'un petit croquis en bas de page de son manuscrit, il indique également que deux autres tombes similaires auraient été retrouvées dans le territoire, sans nous fournir cependant d'indications plus précises.

Entre 1876²² et 1877²³, c'est à mi-chemin entre Musarna et les rives du lac de Bolsena, dans les terrains des comtes Mimmi, situés à Sette Cannelle, que sont découvertes trois tombes à caisson²⁴, dont deux avec sarcophage, retrouvées à proximité les unes des autres ; l'une d'elles est la plus grande jamais recensée²⁵, avec des dimensions comparables à celles des tombes à chambre : 4,10 m x 3,11 m, pour 3 m de profondeur. Bien que la plupart des objets aient aujourd'hui disparu, les descriptions très détaillées, ainsi que les nombreux renvois aux catalogues des collections publiées à l'époque²⁶, permettent de restituer une partie de leur mobilier funéraire, à laquelle s'ajoute un lot de bronzes acquis en 1877 par l'Altes Museum de Berlin, aujourd'hui encore conservé dans ce musée. Si parmi la céramique on ne peut identifier que de façon générique certains vases figurés étrusques à figures rouges ou à décor surpeint, chaque défunt était accompagné d'un miroir, d'un *thymiaterion* à trépied, d'un *kados* ou d'une situle, ainsi que d'une patère à manche anthropomorphe²⁷.

Toujours en 1877²⁸, les fouilles réalisées par Odoardo Rispoli, à San Giovenale, permettent d'établir la présence de plusieurs caissons parmi plus des 200 tombes identifiées. Il n'en décrit que trois, mais leur nombre devait être bien plus important.

En 1879²⁹, au lieu-dit Santa Rosa³⁰, à quelques kilomètres au nord de Sette Cannelle, est découverte l'exceptionnelle tombe dite du « guerrier de Montediano ». Bien qu'elle soit généralement identifiée comme une tombe à chambre, la description de G. Fiorelli ne laisse aucun doute sur le fait qu'il s'agisse d'une tombe à caisson avec sarcophage. Le mobilier découvert, dont une partie est connue grâce aux dessins réa-

18 Lovergne 2017, p. 558-569.

19 Les recherches aux archives étant encore en cours, ce nombre est susceptible d'augmenter.

20 Au lieu-dit Valle Palomba, probablement là où se trouvait l'église de Santa Maria della Palomba (à Valle Faul), détruite lors de la dernière guerre mondiale.

21 *Memorie 1804-1831*, vol. I, p. 297-298. Sur Pio Semeria cf. Carosi 1981 et Rovidotti 2005.

22 Fiorelli 1876 ; Körte 1876.

23 Fiorelli 1877a.

24 Pour des raisons pratiques, les tombes ont été numérotées SC1, SC2 et SC3.

25 Tombe SC2 (Körte 1876, p. 211). Un dessin est reproduit dans Bazzichelli 1876, p. 85.

26 En particulier : *Musei Etrusci quod Gregorius XVI Pon. Max. in aedibus Vaticanis constituit Monumenta*, Città del Vaticano, 1842 ; O. Jahn, *Beschreibung der Vasensammlung Königs Ludwig in der Pinakothek zu München*, Munich, 1854 ; H. Heydemman, *Die Vasensammlungen des Museo Nazionale zu Naples*, Berlin, 1872.

27 Un personnage féminin nu, appuyé sur le pied droit et les bras levés embrassant le bassin dans la tombe SC1, une *crotalistris* dans la tombe SC2 (Altes Museum, inv. Misc. 7286), et un Adonis dans la troisième tombe, SC3 (Altes Museum, inv. Misc. 7273).

28 Fiorelli 1877b.

29 Fiorelli 1879.

30 La localité n'apparaît plus dans la cartographie moderne, mais les rapports de fouille indiquent Monteliano, identifiée avec Monte Leano, ce qui a engendré l'erreur de transcription, sur les dessins de De Sanctis, de « Montediano » pour « Monteliano ».

lisés en 1880 par Francesco De Sanctis³¹ (fig. 5), se composait d'une *kelebe* à figures rouges du groupe *Clusium*, et plus précisément du Peintre de Montediano³², d'un casque en bronze³³, d'une lance, d'une des rares épées laténiennes retrouvées dans le Latium³⁴, encore dans son fourreau, de deux miroirs, ainsi que de « *vari vasi... e fittili comuni*³⁵ ». Le sarcophage et le caisson furent retrouvés complètement vides d'ossements, comme la kélébé, placée à côté du sarcophage, encore fermée par son couvercle. Le casque en bronze a été trouvé sur une tuile posée à plat au-dessus de la kélébé. L'épée, dont la lame était extraite partiellement de son fourreau et mutilée de sa moitié inférieure, tout comme le casque³⁶, qui présentait un renforcement dans sa partie antérieure, avaient fait l'objet d'un acte rituel de déformation mécanique, gestes couramment attestés sur des armes ou des éléments de panoplie, comme en témoigne par exemple la nécropole de Monte Tamburino à Monte Bibele³⁷.

Dix ans plus tard, en 1889³⁸, quatre autres tombes à caissons sont mises au jour à Poggio al Passo – Valle Prelata³⁹ –, à l'ouest de Montefiascone, pour lesquelles nous ne disposons d'aucune information précise, mais cet ensemble demeure le témoignage le plus septentrional de la présence de tombes à caisson de « type Musarna » dans le territoire analysé.

Dès le début du xx^e siècle, L. Rossi Danielli commence à s'intéresser aux antiquités du Viterbais. À Ferento, dans la nécropole de Pianicara, qui se développe le long du versant méridional du site, il découvre ce que l'on peut considérer comme sa première tombe à caisson⁴⁰. Si les fouilles réalisées à Musarna en 1904 n'avaient donné, selon l'archéologue, que de faibles résultats⁴¹, en 1905, ses recherches se poursuivent à Poggio Capo Ferro, et plus précisément à Contrada Barigello, à cinq kilomètres au nord-ouest de Viterbe. Dans le rapport de fouille⁴² n'est citée qu'une tombe à caisson qui, déjà pillée, contenait cependant encore deux cinéraires pourvus de leur couvercle. Lors de la même campagne de fouille, les recherches se concentrèrent, un peu plus au nord, à Contrada Guardiola. Ici aussi, les informations demeurent très rares, mais essentielles, et parmi un nombre indéfini de tombes à caisson fouillées, deux seulement comptaient des restes de mobilier funéraire.

En 1942, un petit ensemble de tombes localisé à Contrada Momi, lieu-dit Campaccio, au sud de Montefiascone, le long de la voie ferroviaire, a fait l'objet d'une brève publication par Enrico Stefani⁴³. L'auteur publie le dessin d'une tombe à caisson⁴⁴, dotée de trois *loculi*, déjà pillée, et signale la découverte d'un second caisson sur une petite colline à proximité. Aucune localisation précise n'est fournie sur le lieu de découverte,

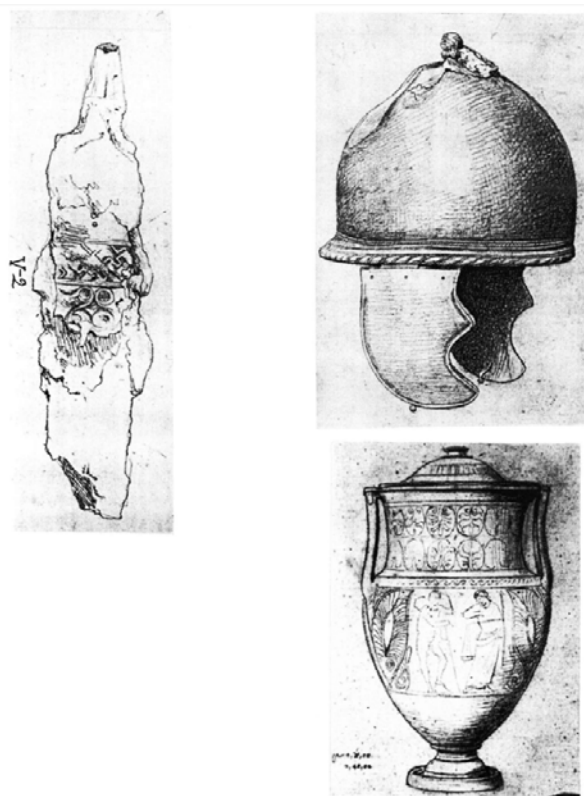


Figure 5. Santa Rosa-Monte Leano. Mobilier funéraire du « guerrier de Montediano »

Dessins de F. De Sanctis, dans Vitali 1994, fig. 3, reproduits avec l'aimable autorisation de la *Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici*

31 Deutsches Archäologisches Institut Rom, *DAI* nég. 76/830, 76/831.

32 Cristofani 1993, p. 101-102. Datée de la phase finale de son activité, vers 330-325 apr. J.-C. (Mangani 1993, p. 121-122).

33 Coarelli 1976, type C.

34 Lejars 2015, p. 145-148.

35 Fiorelli 1879, p. 135.

36 Vitali 1994, p. 216.

37 Vitali 2003, p. 25-27.

38 Iacopini 1889.

39 Aux alentours de l'église de la Madonna della Valle.

40 Rossi Danielli 1959, p. 187-188 : *Questo sepolcro è di forma totalmente differente dei precedenti, e nessun altro simile mi fu dato di scoprirne in tutta la necropoli Ferentana e in altre località. Consiste in una buca o fossa rettangolare, rivolta per la lunghezza a sud-ovest. Misura alla bocca 3.10 di lunghezza e 2.50 di larghezza. Si sprofonda nel suolo verticalmente fino a 2.30.*

41 ASBAT, 1904, F24, Prot. 746/257.

42 ASBAT, 1905, F21.

43 Stefani 1942.

44 Stefani 1942, p. 142, fig. 7.

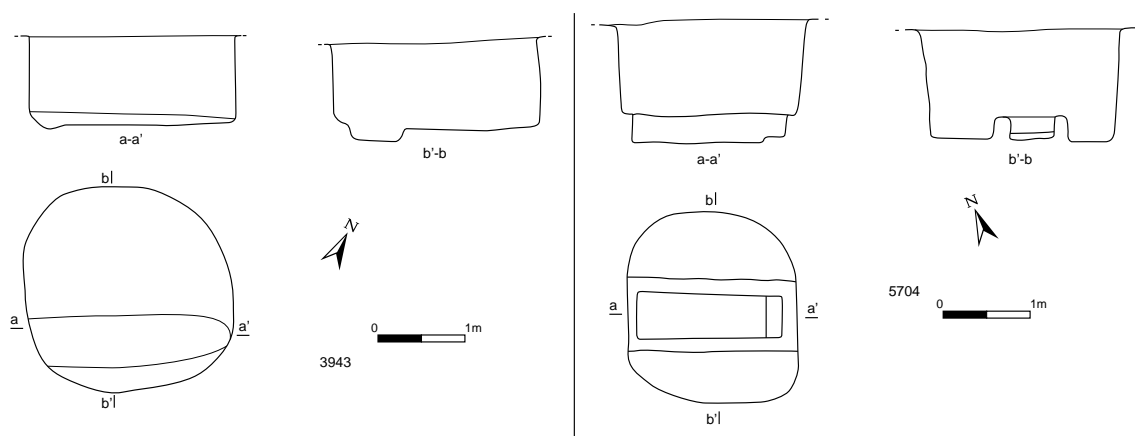


Figure 6. Tarquinia, nécropole du Calvario. Tombes à caisson 5704 et 3943

DAO : E. Lovergne, d'après Cavagnaro Vanoni 2000-2001, p. 77-78, fig. 75

mais à moins de 400 mètres à l'ouest de Contrada Campaccio, le toponyme de Pozzo Cassone, assez révélateur, pourrait indiquer la présence de tombes à caisson.

Parmi les fouilles plus récentes, deux tombes à caisson⁴⁵ ont été identifiées au cours des prospections géophysiques effectuées par la Fondazione Lerici entre 1959-1962 et 1966-1977, dans le secteur du Calvario de la nécropole des Monterozzi à Tarquinia.

Leur forme est cependant légèrement différente de celles du territoire interne : le caisson est caractérisé par des contours beaucoup moins définis, plutôt irrégulièrement arrondis, mais les aménagements internes sont analogues (fig. 6). Le caisson 3943⁴⁶, doté d'un seul *loculus* latéral, était complètement vide, le second, 5704⁴⁷, un caisson avec un pseudosarcophage, a livré quelques restes de son mobilier, des vases en céramique étrusque à figures rouges (une œnochoé du groupe de Barbarano et un *skyphos* du groupe fluide, une patère du groupe du Forum), à bandes peintes (un petit plat à tige), et à vernis noir (une *kylix* de l'atelier des petites estampilles).

La nécropole de Castel d'Asso a également livré trois tombes à caisson, dont une seule a fait l'objet d'une fouille complète⁴⁸, tandis que les deux autres⁴⁹ ont été seulement sondées avec le « spito », un outil en forme de « T » utilisé par les pilleurs de tombes.

PREMIERS RÉSULTATS

Parmi les 83 tombes recensées sur le territoire, l'étude des mobiliers funéraires, retrouvés lors des fouilles de l'École française de Rome, et de ceux encore conservés dans les réserves des musées ou restitués à partir des descriptions des anciennes fouilles, a mis en évidence la présence constante d'objets datables entre les dernières décennies du IV^e et le tout début du III^e siècle av. J.-C., ce qui montre que ce type de tombe a été utilisé pendant un laps de temps assez court, probablement une ou deux générations au plus.

Si cet ensemble est chronologiquement cohérent, nombreux sont également les éléments récurrents qui permettent de mieux définir les traits spécifiques de ces tombes, et de proposer plusieurs hypothèses.

En premier lieu, la répétitivité typologique des caissons qui, hormis leurs différents aménagements internes, présentent toujours un plan analogue et les mêmes caractéristiques structurelles, indique avant tout une volonté collective d'adopter une structure funéraire complètement différente des types « conventionnels », comme les tombes à chambre ou à fosse, largement diffusées dans le territoire à la même période. Choisir une structure similaire implique également une dimension sociale particulière et suppose un système égalitaire au sein d'un même groupe culturel, aucun élément ne trahissant de hiérarchisation sociale évidente, à l'exception, peut-être, de la tombe du « guerrier de Montediano ».

Un autre point fondamental est le nombre de dépositions installées dans le caisson. Il s'agit le plus souvent d'un individu, parfois de deux, mais aucun caisson n'a livré plus de deux dépositions, raison pour laquelle il est légitime de supposer qu'ils étaient destinés à des noyaux familiaux très réduits composés au plus d'un

45 Cavagnaro Vanoni 2000-2001, p. 447-455, qui les classe cependant parmi les tombes à fosse.

46 Cavagnaro Vanoni 2000-2001, p. 447-448, fig. 75.

47 Cavagnaro Vanoni 2000-2001, p. 448-455, fig. 77-78.

48 Colonna et Di Paolo Colonna 1970, p. 85-86, tombe 3, pl. LXXVII-LXXIX, LXXXIV-LXXXVI.

49 Colonna et Di Paolo Colonna 1970, p. 89, tombe 7 et 8, pl. LXXX et XC.

couple d'individus, dont les liens doivent encore être élucidés, même si l'on peut raisonnablement penser que ces sépultures étaient destinées à des époux.

L'absence d'inscriptions funéraires et d'épithètes étonne aussi à une époque caractérisée par la présence de familles aristocratiques dans le territoire, où la plupart des *gentes* tarquiniennes affirment leur statut social à travers l'image de la tombe monumentale, et en particulier, même si cet usage n'est pas systématique, à travers les inscriptions témoignant de leur appartenance à une famille déterminée.

De ce fait, la documentation archéologique inviterait à supposer un groupe social ou une communauté composée d'individus apparemment issus du même rang, complètement intégré au sein de la population locale. Si leurs structures funéraires se distinguent des grands hypogées aristocratiques de l'époque, l'analyse des assemblages funéraires, bien que souvent incomplets, n'indique pas de différenciation sensible dans leur composition ou leur qualité : plusieurs tombes à caisson ont livré des vases peints, ainsi que des services en bronze témoignant d'une certaine richesse des défunts.

CONCLUSIONS

Dans le cadre de cette recherche, le site de Musarna s'est présenté comme un cas privilégié afin de mieux comprendre certains aspects propres à ces tombes à caisson. Leur présence à Musarna incite à les mettre en stricte relation avec le phénomène de colonisation tarquinienne, car elles apparaissent au début de l'urbanisation de la ville et semblent y avoir anticipé de quelques décennies l'apparition des grandes tombes à chambre. Il s'agirait donc des tombes des premiers habitants du site, des colons pour lesquels l'adoption d'une architecture funéraire originale, complètement différente de celle des aristocrates locaux, refléterait l'isonomie en vigueur au sein de la petite cité.

À plus grande échelle, la distribution des tombes à caisson de « type Musarna » dans le territoire, avec une forte concentration au cœur de l'Étrurie rupestre, pourrait révéler la présence de plusieurs groupes de colons répartis à des emplacements stratégiques, afin de défendre le territoire de Tarquinia de l'avancée romaine. Il est probable qu'à chaque ensemble de caissons identifié puisse correspondre une agglomération ou un *oppidum* de dimensions réduites, qui n'a pas nécessairement été repéré⁵⁰. La rareté de données dans la partie méridionale du territoire pourrait s'expliquer davantage par une lacune de la documentation archéologique que par l'absence réelle de ce type de tombes.

Au début du III^e siècle av. J.-C., les tombes à caisson semblent disparaître complètement. En 281 av. J.-C. Tarquinia est conquise, et le système défensif de la ville perd toute raison d'être. Les premiers colons des *oppida* du territoire sont dorénavant appelés à cohabiter avec de nouveaux habitants, issus de la métropole conquise par Rome.

Après ce bref aperçu, il est désormais évident que les tombes à caisson de « type Musarna » doivent être considérées comme un trait distinctif de l'*ager Tarquiniensis*. Pour Montefiascone, un site de frontière, généralement considéré comme l'avant-poste le plus méridional de Volsinies⁵¹, la documentation recueillie plaiderait plutôt en faveur d'un site placé sous la juridiction de Tarquinia : si plusieurs éléments des mobiliers funéraires témoignent d'une forte influence du territoire volsinien, l'utilisation d'une structure funéraire spécifique est un élément important de l'identité ethnique, et relève d'une unité aussi bien culturelle que géographique. Ainsi, il serait peut-être plus judicieux de l'inclure parmi les établissements placés sous le contrôle direct Tarquinia, comme on a pu le proposer pour le site de Corchiano⁵², aux marges du territoire falisque, à la même époque.

50 Dès 1876, G. Körte et G. Fiorelli, avaient supposé la présence d'une agglomération sur la colline opposée aux tombes de Sette Cannelle.

51 Tamburini 1998, p. 67 ; Cifani 2003, p. 55 ; plus récemment, Pulcinelli 2016, p. 110-111.

52 Colonna 1990.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

ASBAT = Archivio Storico della Soprintendenza Archeologia della Toscana.

Manuscrits

MEMORIE 1804-1831 = *Memorie di Pio Semeria*. Manuscrit conservé à la Biblioteca degli Ardenti di Viterbo, fond Archivio Storico Comunale di Viterbo.

TACCUINO II = Rossi Danielli L., *Taccuino di scavo II*. Manuscrit conservé à l'Archivio Storico Comunale della Biblioteca degli Ardenti di Viterbo.

VEM 1736 = Bussi F., *Veterum Etruscorum Monumenta in Viterbiensi Territorio reperta, aenis tabulis edita, brevibusque notis explicata a Feliciano Bussi Clericorum Regularium Infirmis Ministrantium*. Manuscrit conservé à l'Archivio Storico Comunale della Biblioteca degli Ardenti di Viterbo.

Source ancienne

Annio da Viterbo, *Antiquitatum variarum volumina XVII a venerando et sacrae theologiae et praedicatorii ordinis professore Ioanni Annio*, Paris, éd. Josse Bade et Jean Petit, 1515.

Travaux

ANDREAU J., BROISE H., CATALI F., GALEOTTI L. et JOLIVET V. 2002, *Musarna 1. Les trésors monétaires*, Collection de l'École française de Rome 304, Rome.

BAZZICHELLI G. 1850, « Description del viaggio per la scoperta di Civitas Musarna », *Bullettino dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, p. 28-30.

BAZZICHELLI G. 1876, « V. Viterbo », *Notizie degli scavi di antichità*, p. 84-87.

BAZZICHELLI G. 1884, « XV. Viterbo. Rapporto dell'Ispettore cav. G. Bazzichelli, intorno a nuove scoperte nel tenimento "Macchia del Conte", riconosciuta sede dell'etrusca "Musarna" nel viterbese », *Notizie degli scavi di antichità*, p. 215-220.

BROISE H. et JOLIVET V. 1997, « Une colonie étrusque en territoire tarquinien », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 141/4, p. 1327-1350.

BROISE H. et JOLIVET V. 2004, *Musarna 2. Les bains hellénistiques*, Collection de l'École française de Rome 344, Rome.

CAROSI A. 1981, « Il domenicano Padre Pio Semeria e le sue memorie », *Biblioteca e società* 3/1, p. 27-30.

CAVAGNARO VANONI L. 2000-2001, « II. Tarquinia (Viterbo). Necropoli dei Monterozzi. Tombe a buca e a fossa in loc. Calvario », *Notizie degli scavi di antichità* 11-12, p. 373-463.

CIFANI G. 2003, *Storia di una frontiera. Dinamiche territoriali e gruppi etnici nella media Valle Tiberina dalla prima età del Ferro alla conquista romana*, Rome.

COARELLI F. 1976, « Un elmo con iscrizione latina arcaica al museo di Cremona », in *L'Italie préromaine et la Rome républicaine. Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, Collection de l'École française de Rome 27, Rome, p. 157-179.

COLONNA G. 1990, « Corchiano, Narce e il problema di Fescennium » in *La civiltà dei falisci. Atti del 15° Convegno di studi etruschi e italici (Civita Castellana, 28-31 maggio 1987)*, Rome, p. 37-62.

COLONNA G. et DI PAOLO COLONNA E. 1970, *Le necropoli rupestri dell'Etruria meridionale 1. Castel d'Asso*, Val di Pesa.

CRISTOFANI M. 1993, « La ceramografia etrusca fra età tardo-classica ed ellenismo », *Studi Etruschi* 58, p. 89-114.

FIGLIOLI G. 1876, « VII. Viterbo », *Notizie degli scavi di antichità*, p. 54.

- FIORELLI G. 1877a, « V. Montefiascone », *Notizie degli scavi di antichità*, p. 149.
- FIORELLI G. 1877b, « VIII. Bieda », *Notizie degli scavi di antichità*, p. 151-154.
- FIORELLI G. 1879, « XII. Montefiascone », *Notizie degli scavi di antichità*, p. 135.
- IACOPINI C. 1889, « X. Montefiascone », *Notizie degli scavi di antichità*, p. 220.
- JOLIVET V. 2013, « Civita Musarna tra passato, presente e futur », *FOLD&R* 283, p. 1-15, disponibile sur : <http://www.fastionline.org/docs/folder-it-2013-283.pdf> [consulté en mars 2018].
- KÖRTE G. 1876, « a. Viaggi in Etruria. I. Montefiascone », *Bullettino dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, p. 209-222.
- LEJARS T. 2015, « L'épée laténienne du Sanctuaire de Junon à Gabies. Les témoignages archéologiques d'une présence celtique dans le Latium », *Archeologia Classica* 66, p. 121-188.
- LEONE J. 2021, *Musarna 4. La céramique à paroi fine*, Collection de l'École Française de Rome 576, Rome.
- LOVERGNE E. 2014, « Le necropoli ellenistiche di Musarna (fine IV-I sec. a.C.) », in *L'Etruria meridionale rupestre. Atti del Convegno internazionale "L'Etruria rupestre dalla protostoria al Medioevo. Insediamenti, necropoli, monumenti, confronti"* (Barbarano Romano-Blera, 8-10 ottobre 2010), Rome, p. 255-263.
- LOVERGNE E. 2017, *Le mobilier funéraire des nécropoles hellénistiques d'Étrurie méridionale : Musarna et le territoire de Tarquinia*, Thèse de doctorat, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (inédit).
- MANGANI E. 1993, « Le fabbriche a figure rosse di Chiusi e Volterra », *Studi Etruschi* 58, p. 115-143.
- REBILLARD E. 2009, *Musarna 3. La nécropole impériale*, Collection de l'École française de Rome 415, Rome.
- ORIOLO F. 1850a, « Scoperta d'una città, e d'un castello di origine etrusca nel territorio viterbese », *Bullettino dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, p. 22-28.
- ORIOLO F. 1850b, « Scavi presso Musarna (la città nuovamente scoperta nel Viterbese) », *Bullettino dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, p. 35-44.
- ORIOLO F. 1850c, « Sopra i paesi di nuova scoperta nel territorio di Viterbo », *Bullettino dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, p. 89-96.
- PETITTI P. 1990, « Les témoignages d'occupation préhistorique du site de Musarna », *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité* 102, p. 478-479.
- PULCINELLI L. 2016, *L'Etruria meridionale e Roma. Insediamenti e territorio tra IV e III secolo*, Studia Archaeologica 208, Rome.
- ROSSI DANIELLI L. 1959, *Gli Etruschi del Viterbese. Scavi, disegni, foto e studi editi ed inediti I. Ferento*, Viterbe.
- ROSSI DANIELLI L. 1962, *Gli Etruschi del Viterbese. Scavi, disegni, foto e studi editi ed inediti II*, Viterbe.
- ROVIDOTTI T. 2005, « I dieci volumi manoscritti di Padre Pio Semeria (1804-1831) », *Biblioteca e società* 25/1, p. 30-36.
- STEFANI E. 1942, « IX. Montefiascone. Scoperte varie avvenute nel territorio », *Notizie degli scavi di antichità* 3, p. 136-149.
- TAMBURINI P. 1998, *Un museo e il suo territorio. Il Museo territoriale del Lago di Bolsena 1. Dalle origini al periodo etrusco*, Bolsena.
- VITALI D. 1994, « Un fodero celtico decorato dal territorio di Montefiascone (Viterbo) », *Ocnus* 2, p. 211-223.
- VITALI D. 2003, *La necropoli di Monte Tamburino a Monte Bibebe*, Florence.